

Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV)
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Le cinéma de non-fiction en situation coloniale

Atelier de recherche organisé par Teresa Castro, Laure Gaudenzi,
Martin Goutte, Sébastien Layerle, Matthias Steinle et Laurent Véray.



Paris, le 6 avril 2017

Maison de la recherche | salle Athéna | 4 rue des Irlandais, 75005 Paris
Cinémathèque universitaire | Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

IRCAV

UNIVERSITÉ
**SORBONNE
NOUVELLE**
PARIS 3
Membre de l'Université Sorbonne Paris Cité

Programme

9h30 : Présentation de la journée par les organisateurs.

Session 1 : Questions d'archives (modération : **Sébastien Layerle** et **Laurent Véray**, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3).

10h - 10h45 : **Marion Boulestreau** et **Jean Jacques Doya**, *Ciné-archives, fonds audiovisuel du Parti communiste français, mouvement ouvrier et démocratique.*

10h45 - 11h30 : **Isabelle Dion** (conservatrice), *les Archives Nationales d'Outre-Mer.*

11h30 : *Pause café*

11h45 - 12h30 : **Jürgen Ellinghaus** (documentariste), *Un tournage « transversal » : l'exemple du « Soudan allemand » et quelques problèmes du « regard documentaire post-colonial ».*

12h30-14h : *Pause déjeuner*

Session 2 : Questions de regard(s) (modération : **Teresa Castro**, **Martin Goutte**, **Matthias Steinle**, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

14h : **Béatrice De Pastre** (CNC), *Alfred Chaumel : l'administrateur colonial cinéaste.*

14h40 : **Valérie Vignaux** (Université François Rabelais, Tours), *Le cinéma au service de la civilisation et de la propagande ; ou les ambiguïtés du film didactique colonial dans la France de l'entre-deux-guerres.*

15h20 : Morgan Corriou (Université Paris 8), *Images dangereuses : le cinéma de non-fiction dans les salles tunisiennes à l'époque du protectorat.*

16h : *Pause café.*

16h20 : Damien Mottier (Université Paris-Ouest-Nanterre), *Un certain rendez-vous de juillet : Becker, Dupont, Rouch et quelques autres.*

17h : Maria do Carmo Piçarra (University of Reading / Universidade do Minho), *Violence coloniale au pays « barbare » : zoos humains portugais, films exotiques français.*

18h : Projection à la Cinémathèque universitaire en présence d'Emmanuelle Devos (Cinémathèque Robert-Lynen) (sous réserve).

Alfred Chaumel, *Continent noir* (1942, 23 min).

Jacques Dupont, *Au Pays de pygmées* (1946, 22 min).

Alain Resnais et Chris Marker, *Les Statues meurent aussi* (1953, 30 min).

L'étude du cinéma en situation coloniale pose des problèmes particuliers au chercheur qui s'y intéresse, que ce soit en France ou ailleurs. Ceux-ci concernent, en premier lieu, l'absence de filmographies et/ou de bases de données compilant des informations sur des documents filmiques et non-filmiques disponibles (la *Colonial Film Database* britannique étant à ce propos une exception). Dispersés dans plusieurs pays, ainsi que dans différentes collections publiques et privées, ces documents – et en particulier les documents filmiques – ne sont pas toujours facilement accessibles, plusieurs films nécessitant des travaux de restauration et de conservation qui tendent à privilégier d'autres corpus. Mais au-delà de ces questions matérielles renvoyant globalement à l'accès aux sources (et dont les conséquences méthodologiques ne sont pas moindres), l'étude du cinéma en situation coloniale oblige aussi le chercheur à s'affronter à des problèmes d'ordre plus conceptuel. Un premier point est lié à la notion même de « cinéma colonial ». S'agit-il de désigner un cinéma portant sur les colonies, voire élaboré en leur faveur ? S'agit-il véritablement d'un genre et que recouvre-t-il exactement ? Moins problématique, la désignation « cinéma en situation coloniale » est plus englobante, dans la mesure où elle comprend aisément des films (ethnographiques ou « éducateurs », par exemple) habituellement associés à d'autres genres, ainsi que des films anticoloniaux. Néanmoins, et de là découle un deuxième aspect, les situations coloniales sont par définition complexes, renvoyant à des contextes impliquant autant les pays colonisateurs que les espaces colonisés et invitant le chercheur à réfléchir à des modalités de restitution attentives au croisement des regards et aux enjeux des histoires partagées. Enfin, un troisième aspect concerne plus spécifiquement la posture du chercheur travaillant sur les questions coloniales : comment prendre position et faire face à des politiques de la mémoire dont les enjeux se situent aujourd'hui encore bien au-delà de la « simple » production de connaissances ?

L'objectif de cet atelier autour du cinéma de non-fiction en situation coloniale est de revenir sur ces aspects, en insistant notamment sur leur dimension méthodologique. Dans un premier temps, nous proposons de donner la parole à des institutions et des archives possédant des collections liées à cette thématique, ainsi qu'à des documentaristes travaillant avec des images d'archives (matinée). Dans un deuxième temps, il s'agira d'explorer quelques études de cas distincts (après-midi). Enfin, l'atelier sera, par ailleurs, l'occasion de découvrir et d'explorer la collection de la Cinémathèque universitaire en explicitant les enjeux mentionnés auparavant.